

Il se la pète un peu, saint Paul ! Ligne après ligne, à l'adresse de la communauté de Corinthe, il détaille ses exploits, énumère ses titres de gloire, raconte par le menu les faveurs spirituelles dont il a été privilégié... « 'Dangers de la ville, dangers du désert, dans des mers. Brigands, bastonnade, prison, fouet, naufrage...' : regardez tous les périls que j'ai dû affronter et que j'ai finalement surmontés !... 'Israélite véritable, ministre du Christ admirable, emporté au troisième ciel pour une révélation indicible' : admirez ma religion et ma ferveur ! »... Moi qui pensais que les saints étaient humbles, je vais devoir revoir mon catéchisme !

La modestie, cependant, n'a pas déserté le cœur de saint Paul comme on pourrait le croire ! Ce passage de l'épître aux Corinthiens ressemble plutôt au Magnificat de Notre-Dame dans lequel la Vierge Marie, tout en confessant que Dieu « a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante » proclame aussi « les Merveilles que le Puissant a faites pour elle. » Ce faisant, les saints nous aident, en réalité, à poser sur nos talents un regard juste et à accueillir au mieux les compliments qu'on nous fait à leur sujet !

En effet, à l'instar de Notre-Dame, l'Apôtre sait pertinemment que tous ses mérites, toutes ses qualités lui viennent de Dieu - « du Puissant qui fait des merveilles ». Se souvenant chaque jour qu'il fut persécuteur de chrétiens, qu'il s'est fourvoyé dans l'erreur et la haine la plus tenace, saint Paul a la conviction, chevillée au corps, comme il l'écrit d'ailleurs à ces mêmes Corinthiens que : « ce que je suis, c'est par la grâce de Dieu que je le suis. » Et d'en conclure : « qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ? ». L'orgueil consiste en la prétention folle et obstinée de ne jamais vouloir l'aide des autres. « Je n'ai pas besoin des autres » - jamais, nullement. Ni des autres, ni de l'Autre. Reconnaître, pour nous comme pour l'Apôtre, que tous nos talents, tous nos bienfaits nous viennent du Seigneur est, à l'orgueil, le meilleur des antidotes.

Le second remède contre la vanité et la vantardise est l'humble reconnaissance de ses limites. Nous avons tous dans nos vies, dans nos tempéraments, dans nos attitudes des points plus fragiles, plus vulnérables, plus imparfaits. La comédie sociale consiste, d'ailleurs, à les cacher au prochain le plus savamment possible. Saint Paul, lui, les confesse à haute voix : « c'est dans mes faiblesses que je suis fort ! ». Nous ne saurons jamais exactement ce que fut cette « écharde dans la chair » qui le diminuait tant... Une maladie physique qui le tenait souvent alité et lui faisait perdre aura et prestige ? Une tentation récurrente contre la chasteté qui l'humiliait intérieurement et lui faisait mesurer quotidiennement combien sont frêles nos racines plongées dans la bonne terre ?... Peu importe ! Saint Paul ose, avec audace, avec courage, avec humilité, proclamer qu'il n'est fort que de la force de Dieu... et que, laissé à lui-même, il demeure

bien fragile. Humilité de la vérité qui préserve de toute vanité. Zone d'inconfort où il nous faut, nous aussi, nous risquer lorsque les compliments et les succès nous montent un peu trop à la tête...

Mais, alors, me direz-vous, si saint Paul possède une telle humilité, pourquoi ce panégyrique à sa propre gloire ? Pourquoi un si vibrant éloge de ses mérites et de ses victoires ? Parce qu'en réalité, ce n'est pas lui qu'il défend... Mais la Parole de Dieu qu'il a annoncée jusqu'à Corinthe. Des adversaires de l'apôtre, porteurs de doctrines erronées et mortifères pour la foi, l'ont méprisé, ridiculisé : « faux apôtre, persécuteur de chrétiens, piètre orateur, chef trop timoré : comment pourrait-il annoncer l'Évangile véritable ? » Voilà le défi que doit relever saint Paul ! Alors, il se voit contraint de donner ses titres et de publier ses gloires - non pour lui-même mais pour la vérité de sa Parole. Et sans jamais oublier de rappeler qu'il est « fort de la Force de Dieu qui se déploie dans sa faiblesse ». Subtil équilibre des saints qui, tout en confessant « la bassesse du serviteur » ne cessent de chanter « les Merveilles de Dieu ».

A notre tour, ne craignons pas, tentés par une fausse humilité, de proclamer les Merveilles de Dieu pour nous ! N'ayons pas peur de nous réjouir des qualités, des talents, des succès que Dieu a disposés dans notre vie ! Tous ces présents qui nous sont venus providentiellement et dans lesquels nous mettons la part de notre collaboration. Le Père Pascal Ide raconte que, demandant un jour aux enfants du catéchisme de CE2 (huit ans) : « Quels sont ceux d'entre vous qui pensent avoir des qualités ? », timidement, à peine la moitié des bras s'est levée. Ce n'est pas juste ! Soyons fiers des talents que nous avons : ils nous viennent de Dieu. Voyons-les, nommons-les, rendons grâces !

Souvent, le Carême est perçu comme un temps d'austérité et de privation... En réalité, il est principalement un temps d'épanouissement et de conversion : nous faisons le désert dans nos péchés... pour que poussent davantage nos talents et nos vertus !! Nous cessons - enfin ! - d'irriguer le sable - de notre énergie, de nos désirs, de notre temps - pour réinvestir toute cette eau précieuse dans les plantations divines de notre personnalité : nos talents ! Alors, pour ce carême, identifions une qualité que nous avons reçue et prenons la résolution de la développer, pour la gloire de Dieu, pour le bien du prochain et pour notre propre joie. Qu'on s'la pète un peu... mais comme saint Paul : dans l'action de grâces et la franche reconnaissance, également, de nos limites.